

LA CORNE D'ABONDANCE

Il arriva un jour, qu'au détour d'un chemin
La corne d'abondance, d'un seul coup se tarisse
Par caprice de la chance, ou par un artifice
Nul ne vit son amour, s'enfuir dans le lointain.

De prières en espoir, de pleurs en désespoirs
Les hommes dans le noir, n'arrêtaient pas de boire
Pour oublier qu'un soir, ils sentirent leurs déboires
Et finirent par avoir, leurs propres idées noires.

La corne elle-même pourtant, sans même le savoir
Emportée par le vent, qui savait son pouvoir
Qu'adulée elle était, autant que respectée
Car lui aussi voulait, être aussi désiré.

Elle regrettait souvent, tous ses actes d'hantant
Distribuant l'argent, à tous ces gens mandants
Et des heureux faisant, n'ayant aucun perdant
Ainsi la vie coulant, dans un bonheur constant.

Elle se voyait encore, dans cet or ruisselant
Qui sortait de son corps, avec un son brillant
Se rappelant alors, les rires des enfants
En leur changeant leur sort, le bonheur des parents.

Aujourd'hui seule et triste, elle se sent mourante
Et que rien ne résiste, lorsqu'on a plus de rente
Et qu'avec son teint bistre, plus personne ne la vante
Et qu'inutile insiste, ses demandes incessantes.

Son corps ainsi perlé, de béantes blessures
Et être ainsi drapée, d'une telle parure
Oubliant ces années, que les autres glorifiaient
N'étant plus respectée, encore moins admirée.

Elle comprenait soudain, que c'était son destin
Car ne donnant plus rien, elle sortait du chemin
Que d'un revers de main, le monde la balayait
L'oubliant dans un coin, pour pouvoir l'oublier.

Elle aurait tant aimé, être encore respectée
Elle aurait tant voulue, juste un peu de regrets
Elle serait apparue, couvert de fards aidant
Comme pour ne pas montrer, les traces la détruisant.

Je suis comme cette corne, déçu et isolé
Et dans mon présent morne, perdu et désolé
Je me joins à sa peine, comme pour mieux la pleurer

